



Quand la foi vacille : analyse de la désillusion religieuse dans *La paroisse aux serpents* de Marcos Ayayi

Samson Dodzi Fenuku, Siddhartha Agortimevor & Michel Mawuli Nuekpe ^a

Article history:

Keywords :

Religion, Deconstruction, Religious Identity, Altruism, Compassion.

Mots clés : *religion, déconstruction, identité religieuse, altruisme, compassion.*

Abstract

This article explores the theme of religious disillusionment in the novel *La paroisse aux serpents* by Marcos Ayayi, based on the sociological, psychological and ethical theories of Luckmann, Erikson and Batson. It shows how Luckmann's theory of the "deconstruction of religious reality" allows to interpret the evolution of the values and knowledge of the characters facing the crisis of faith. It also examines the link between identity development and religion, according to Erikson's perspective, to understand the processes of religious disillusionment experienced by the protagonists. Finally, it explores the emotional dynamics related to altruism and compassion in a religious context, based on Batson's research. This study helps to demystify the complex mechanisms of religious disillusionment in the specific context of Ayayi's novel and enrich the reader's understanding of how faith can be questioned, both in reality and in the imaginative universe created by the author.

Résumé

Cet article explore le thème de la désillusion religieuse dans le roman *La paroisse aux serpents* de Marcos Ayayi, en s'appuyant sur les théories sociologiques, psychologiques et éthiques de Luckmann, d'Erikson et de Batson. Il montre comment la théorie de la « déconstruction de la réalité religieuse » de Luckmann permet d'interpréter l'évolution des valeurs et des connaissances des personnages face à la crise de la foi. Il examine également le lien entre le développement de l'identité et la religion, selon la perspective d'Erikson, pour comprendre les processus de désillusion religieuse vécus par les protagonistes. Enfin, il explore les dynamiques émotionnelles liées à l'altruisme et à la compassion dans un contexte religieux, à partir de la théorie de Batson. Cette étude permet de démystifier les mécanismes complexes de la désillusion religieuse dans le contexte spécifique du roman d'Ayayi, et d'enrichir la compréhension du lecteur sur la manière dont la foi peut être remise en question, tant dans la réalité que dans l'univers imaginaire créé par l'auteur.

Revue internationale des lettres, langues et sciences sociales ©

Année. This is an open access article under the CC BY-NC-ND license

(<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).

Corresponding author:

Samson Dodzi Fenuku

University of Media Arts and Communication-Institute of Languages, Ghana

Email address: sdfenuku@unimac.edu.gh

^a [University of Media Arts and Communication-Institute of Languages, Ghana](https://unimac.edu.gh)

Introduction

La désillusion religieuse, explorée de manière subtile et profonde par Marcos Ayayi dans son roman *La paroisse aux serpents*, se révèle comme un thème d'une richesse indéniable et d'une profondeur humaine saisissante. À travers les intrigues de l'œuvre, l'auteur plonge ses lecteurs dans une exploration émotionnelle intense, mettant en lumière les intrications délicates des croyances et des crises de foi. Dans cette toile narrative, la désillusion religieuse émerge comme un fil conducteur, tissant un récit qui transcende les frontières de la réalité pour atteindre une résonance profonde dans l'expérience humaine universelle. Les pistes du travail que suscite l'analyse exigent quelques réflexions. Comment la désillusion religieuse, analysée à travers les perspectives sociologiques, psychologiques et éthiques de Luckmann, Erikson et Batson, influence-t-elle l'évolution des valeurs et des connaissances des personnages face à la crise de la foi dans le roman ? En explorant le lien entre le développement de l'identité et la religion, ainsi que les dynamiques émotionnelles liées à l'altruisme et à la compassion, comment cette étude démystifie-t-elle les intrications psychologiques de la désillusion religieuse, et enrichit-elle la compréhension du lecteur sur la remise en question de la foi dans la réalité et l'univers imaginaire de l'auteur ?

Pour comprendre ces intrications, cette étude s'engage à explorer les mécanismes subtils de cette désillusion à travers le prisme des théories sociologiques, psychologiques et éthiques de Luckmann, Erikson et Batson. En analysant la « déconstruction de la réalité religieuse » selon Luckmann, nous mettrons en lumière l'évolution des valeurs et des connaissances des personnages face à la crise de la foi. L'exploration du lien entre le développement de l'identité et la religion, selon les préceptes d'Erikson, nous permettra de comprendre les processus complexes de désillusion religieuse vécus par les protagonistes. Enfin, en se penchant sur les dynamiques émotionnelles de l'altruisme et de la compassion dans un contexte religieux, à partir des recherches de Batson, cette étude se propose de démystifier les intrications psychologiques de la désillusion religieuse dans l'œuvre d'Ayayi.

1. La déconstruction de la réalité religieuse

Luckmann a développé la théorie de la « déconstruction de la réalité religieuse » dans son ouvrage *La religion invisible*, publié en 1967. Il s'agit d'une extension de la théorie de la construction sociale de la réalité qu'il avait

élaborée avec Berger dans *La construction sociale de la réalité*, publié en 1966. Dans *La paroisse aux serpents* (désormais *LPS*) de Marcos Ayayi, cette « déconstruction de la réalité religieuse » est évidente.

En effet, selon Luckmann, la religion s'inscrit comme une forme de connaissance à part entière, elle contribue à la construction du sens du monde et de l'existence humaine. Elle ne se résume pas à une simple collection de dogmes ou de croyances, mais constitue un système symbolique complexe qui offre un cadre de compréhension et d'interprétation de la réalité. C'est à travers la socialisation, tant primaire que secondaire, que s'opère la transmission des éléments fondamentaux de la religion. Au sein de la famille, de l'école et d'autres institutions sociales, les individus intériorisent les symboles, les valeurs, les normes et les rituels qui définissent la religion à laquelle ils adhèrent. De ce fait, la religion devient une réalité objective pour ses adeptes, influençant leur vision du monde et façonnant leurs comportements, comme c'est le cas d'Anita et sa mère, qui sont complètement immergées dans la vie communautaire chrétienne :

Puisque vous deux, vous aimez Dieu, c'est très normal que vous approchiez les nouveaux prêtres régulièrement. Car ce sont eux qui s'occuperont un jour de votre mariage. En tout cas, nous les avons déjà reçus pour dîner le dimanche passé. Et sûrement, je te dis que notre maison est pleine de bénédictions de Dieu. Au fait, quand tu es entré, n'as-tu pas senti l'effet de la bénédiction ? Je suis sûre que tu l'as senti. Il faut être un enfant du Diable pour ne pas le sentir. Sainte Marie, je te remercie de nous avoir donné Jésus-Christ comme Sauveur. (*LPS* 18)

La mère d'Anita s'adresse ainsi à Patrick le petit ami et camarade de sa fille, allant jusqu'à imaginer le mariage religieux du jeune homme avec sa fille un jour. Ces propos éclairent la confiance que cette dame a en l'église, car pour elle, l'Église et ses prêtres étaient les garants d'un avenir heureux et d'une vie de couple sanctifiée.

Toutefois, Luckmann affirme que la modernité entraîne une déconstruction de la réalité religieuse, c'est-à-dire une perte de son caractère objectif et universel. La religion devient une affaire privée, subjective et individuelle, qui n'est plus partagée par une communauté de croyants. Ainsi, la religion devient invisible, car elle n'est plus visible dans les institutions, les pratiques et les discours publics. La religion devient également sélective, car les individus choisissent les éléments religieux qui leur conviennent, en

fonction de leurs besoins et de leurs expériences. À la lumière des intrigues dans *LPS*, les faits romanesques donnent pleinement raison à Luckmann, parce que très vite, on s'aperçoit de la désillusion des personnages. D'abord Anita qui perd sa virginité en visitant un soir le père Lahont :

– Non, non, non, non, je ne dis pas ça. Ce n'est pas permis. Mais je veux simplement te dire que nous aussi nous avons un cœur. Depuis que tu m'avais parlé de cette lettre de ton fiancé, mon sentiment a changé à ton égard. Je veux dire que je t'aime. C'est-à-dire que je suis prêt à tout pour toi. « [...] Une heure plus tard, Anita repartit, rhabillée d'une robe offerte par Lahont qui en possédait plusieurs ». (*LPS* 27, 28)

Ensuite, il y a Hervé le camarade de banc de Patrick qui s'adonne à l'homosexualité avec le père Ho Hinpéni : « – En ce qui concerne Ho Hinpéni, il est purement homosexuel. Son ami est le jeune lycéen qui fait partie de la chorale. On l'appelle souvent Hervé. » Ainsi parlait la paroissienne Suzanne à son amie Ayélé, des révélations troublantes qu'Anita, prostrée dans l'obscurité écoutait. En outre, il y a également le cas de l'infirmière, madame Fidèle Améblé, qui cocufiait son mari avec le père Coteau dans *LPS* :

Anita sortait de la chambre du prêtre Lahont. Ce dernier lui posa une bise sur la joue et lui souhaita une bonne soirée. Arrivée devant la chambre du prêtre Christian Coteau, elle entendit une voix qui ressembla à celle de l'infirmière, madame Fidèle Améblé. Elle se demandait si c'était réellement elle. Elle attendit un peu, s'approcha de la porte et écouta la conversation.

– Père Coteau, je vais devoir te quitter ; mon mari m'attend.

– Oui, mais attends un peu, nous allons passer à un troisième et dernier acte d'amour pour ce soir.

– Pardon Coteau, je suis très fatiguée et surtout il est déjà vingt heures ; je dois rentrer !

– Bien d'accord, alors viens m'embrasser avant de partir. (*LPS* 21)

Anita est plongée dans un état de désarroi total, perturbée par les turbulences qui émanent de son contexte religieux. La communauté chrétienne, qui fut autrefois un sanctuaire de paix et de spiritualité, se révèle désormais marquée par la dépravation et une décadence morale manifeste. La religion, originellement conçue comme un baume apaisant en réponse aux tourments individuels, érigeant un sanctuaire dans des environnements sociaux dénués de toute compassion ou empathie, se voit, dans « la paroisse aux serpents », métamorphosée en un repaire teinté d'immoralité et

d'insécurité dans lequel ces prêtres vautours font miroiter aux jeunes paroissiens les promesses d'une vie meilleure. La citation de Marx (42) : « La religion est le soupir de la créature accablée par le malheur, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple. », prend tout son sens dans cette perspective, soulignant comment la religion peut être utilisée comme un moyen de soulagement dans des environnements sociaux difficiles, même si cela peut parfois masquer des réalités moins réconfortantes.

C'est dans ce contexte déconcertant que la jeune fille entreprend une « quête de sens », s'efforçant de concilier ses valeurs profondes avec la réalité discordante qui l'enveloppe. La perception d'Anita sur la réalité a subi une déconstruction, altérant fondamentalement sa compréhension antérieure.

Luckmann, dans son analyse, examine les origines et les conséquences de cette déconstruction de la réalité religieuse, tout en scrutant les différentes expressions de la religiosité qui émergent dans le tissu social moderne. Il introduit particulièrement le concept de « quête du sens », défini comme la recherche individuelle d'une signification ultime de la vie, transcendant les contingences empiriques et rationnelles. Ce concept propose une clé de lecture pour comprendre comment des individus, comme Anita et Hervé, naviguent au sein d'une réalité déconstruite, cherchant activement des significations profondes et personnelles au-delà des limites conventionnelles de la compréhension du monde. Ainsi, cette recherche de sens devient un fil conducteur dans la trame complexe des dynamiques religieuses contemporaines. Luckmann (92) déclare : « La religion invisible est la religion de l'homme qui se trouve confronté à la nécessité de construire sa propre réalité religieuse dans un monde qui ne lui offre plus de réalité religieuse objective. »

Dans les méandres de la société contemporaine émerge une réalité spirituelle singulière, tissée dans les silences intérieurs des individus. C'est dans ce contexte de mutations sociales que se révèle la « religion invisible », une forme de quête sacrée entreprise par l'individu en quête de sens, incapable de trouver l'essence religieuse au sein des institutions traditionnelles. Anita est troublée de la même manière qu'Hervé, qui envisage plus tard de mettre fin à ses jours, car tous deux, se trouvant dépourvus de repères, ont perdu le sens de leur existence. La religion à leurs yeux n'avait donc plus de sens.

Effectivement, lorsque les institutions religieuses qui jadis incarnaient

des piliers de signification commencent à vaciller, une brèche se forme, laissant place à une religiosité évolutive et personnelle. Face à Lahont qui voulait se coucher avec elle, cette dernière est sidérée : « Anita ne savait plus quoi faire ni quoi dire. Elle était perplexe. Elle se leva et regarda dehors à travers les fenêtres vitrées du père Lahont. Elle n'en revenait pas. Le monde lui paraissait étrange et étranger. » (*LPS* 27) Depuis ce jour commence sa quête intérieure.

La « religion invisible » émerge alors en tant que sanctuaire intérieur, où l'individu explore des voies cachées à la recherche d'une transcendance personnelle. La quête de sens devient une aventure intime, un pèlerinage intérieur qui transcende les frontières des dogmes établis. Cette invisible religiosité se manifeste dans les replis de l'âme, là où l'individu tente de donner un sens à son existence au-delà des rites et des doctrines conventionnelles. Les fondements institutionnels qui fournissaient des réponses toutes faites se désintègrent, ouvrant ainsi la voie à une exploration personnelle des mystères transcendants. Luckmann (84) postule en déclarant : « La religion invisible est la religion de l'individu qui n'est plus capable de trouver une signification religieuse dans les institutions de la société. »

À partir de là, il y a une forme de religiosité qui naît du défi majeur auquel l'homme contemporain est confronté : la crise de la foi, une crise qui transcende les limites des doctrines établies pour toucher l'essence même de la signification ultime de son existence.

Les faits romanesques sur la dépravation des mœurs invitent le lecteur à examiner cette époque de questionnements existentiels dans lequel, les personnages comme Anita et Hervé se retrouvent confrontés à un dilemme intérieur, une crise profonde de la foi qui ébranle les fondements mêmes de leur être. La « religion invisible » se manifeste comme la réponse subtile à cette crise, elle offre un refuge intime à ceux qui cherchent une signification transcendante au-delà des dogmes traditionnels.

La crise de la foi devient ainsi le catalyseur de cette religiosité invisible, propulsant l'homme vers une introspection profonde et personnelle. La quête de sens, jadis ancrée dans des structures religieuses établies, se libère de ses chaînes institutionnelles pour se muer en une exploration intérieure, une quête intime de la signification ultime de l'existence.

La « religion invisible » se révèle alors comme un phare dans l'obscurité de la crise de la foi, éclairant le chemin de ceux qui cherchent à transcender

les frontières de la compréhension conventionnelle. C'est dans cette quête personnelle, au-delà des dogmes et des rituels, que les deux personnages explorent, chacun, les profondeurs de son âme, à la recherche d'une connexion spirituelle authentique.

On conviendrait que la modernité est marquée par un phénomène qui remet en cause la stabilité et l'universalité de la réalité religieuse : sa déconstruction. Ce terme est le processus par lequel la religion perd son caractère objectif et partagé, pour devenir une affaire personnelle et subjective. Ce changement affecte la façon dont les individus vivent et interprètent leur expérience religieuse. La réalité religieuse a longtemps reposé sur des principes religieux qui lui conféraient une légitimité et une autorité. Ces dogmes et principes moraux structuraient la vision du monde et de la vie des sociétés, en leur fournissant des symboles, des valeurs, des normes et des rituels. Par exemple, le christianisme a dominé la culture occidentale pendant des siècles, en imposant ses dogmes, ses institutions et ses pratiques. Malheureusement, quand ses valeurs morales ne sont plus, la foi des fidèles vacille, tel est le cas des personnages évoqués dans *LPS*.

Il découle de ce constat que la modernité a entraîné une remise en question de ces dogmes et principes moraux, en les exposant à la critique, à la diversité et à la concurrence. La religion n'est plus une réalité évidente et incontestable, mais une réalité relative et contestable. Les paroisses sont peuplées de « serpents », c'est-à-dire de prêtres irresponsables et vicieux. Les individus sont confrontés à une pluralité de croyances, de doctrines et de mouvements religieux aussi hypocrites et faux les uns que les autres. Tout cela oblige ces deux personnages à se ressaisir et à penser autrement.

La déconstruction de la réalité religieuse s'accompagne d'une quête de sens plus personnelle et complexe. Les individus ne se contentent plus de suivre les prescriptions des traditions, mais cherchent à élaborer leur propre sens de la vie, en fonction de leurs besoins, de leurs expériences et de leurs aspirations. Ils se posent des questions existentielles, qui remettent en cause les réponses fournies par la religion. Ils s'engagent dans une démarche spirituelle, qui les amène à explorer les dimensions cachées ou oubliées de la foi. Luckmann (98) précise : « La religion invisible est la religion de l'homme qui doit faire face à la crise de la foi, qui est la crise de la signification ultime de son existence. » Justement, si Anita résiste à cette crise, Hervé n'y parvient pas. Il adresse une lettre à Patrick, son meilleur ami, et met fin à ses jours dans

LPS :

En ce qui concerne le motif de mon suicide, je n'ai pas le courage de te l'écrire. Je m'en veux énormément. S'il te plaît, va chez Anita, elle te dira tout sur moi. Elle connaît mon secret et ce qui m'a rendu malheureux. Va vite chez elle et tu me comprendras. (LPS 155)

Dans cette quête intime de sens, les individus ne se contentent plus de suivre passivement les prescriptions de la religion, mais cherchent activement à élaborer un sens de la vie en harmonie avec leur situation, leurs besoins, leurs expériences, leurs aspirations et les difficultés qu'ils traversent. Ainsi, établir son identité devient un acte profondément enraciné dans les choix spirituels, soulignant l'interconnexion intime entre la construction de l'identité personnelle et la recherche de sens dans un monde en constante évolution.

2. Le lien entre identité et religion

Dans son ouvrage fondateur *Childhood and society* (1950), traduit en français par Cardinet sous le titre *Enfance et société* (1974), Erikson, psychanalyste et psychologue du développement, propose une théorie novatrice du développement psychosocial de l'enfant et de l'adulte. Cette théorie, centrée sur huit stades successifs, met en lumière l'importance du lien entre identité et religion dans la construction de la personnalité. Erikson souligne que chaque stade du développement est marqué par une crise psychosociale, un conflit entre deux forces opposées. La résolution positive de cette crise est essentielle pour l'épanouissement de l'individu et la formation d'une identité saine. Dans le cas de la religion, son influence sur le développement de l'identité est particulièrement significative.

En effet, la religion offre à l'individu un cadre de valeurs et de significations qui lui permet de se situer dans le monde et de comprendre sa place dans la société. Elle propose également des rites et des rituels qui contribuent à la construction de l'identité collective et à la consolidation du sentiment d'appartenance. L'exploration des différentes étapes du développement psychosocial selon Erikson, en lien avec le rôle de la religion, permet de mieux saisir les complexités de la construction identitaire dans les sociétés contemporaines. Cette perspective éclaire également les défis auxquels les individus sont confrontés lorsqu'ils évoluent dans un groupe religieux comme c'est le cas dans *LPS* qui fait l'objet de notre analyse.

Erikson a entrepris une analyse approfondie du développement de l'identité chez les adolescents, explorant des contextes culturels et religieux divers chez les Amérindiens, les Juifs, les protestants, les catholiques et les musulmans. Son étude a examiné la manière dont ces jeunes individus faisaient face aux défis complexes de leur environnement social, historique et politique, en mettant particulièrement l'accent sur la façon dont ils intégraient, ou non, leur héritage religieux dans la construction de leur identité. Dans son exploration du cinquième stade de sa théorie du développement centré sur l'adolescence, Erikson a souligné l'importance cruciale du dialogue interreligieux et de la tolérance pour favoriser l'émergence d'une identité mature et ouverte. De plus, il s'est penché sur le rôle ambivalent de la religion dans ce processus, reconnaissant son potentiel en tant que source de cohérence, de sens et de valeurs pour les adolescents, tout en soulignant simultanément sa capacité à engendrer des conflits, des confusions et des rigidités. Aussi établit-il une distinction significative entre la religion institutionnelle, susceptible d'être imposée ou rejetée par les adolescents, et la religion personnelle, perçue comme une expression de leur quête identitaire. Cette exploration approfondie souligne la complexité des interactions entre la dimension religieuse et le développement de l'identité au cours de l'adolescence, offrant ainsi des perspectives nuancées pour la compréhension de ce processus crucial.

Effectivement, si on s'en tient à la théorie d'Erikson, les déviations sexuelles qui ont conduit Hervé à son suicide ne sont que le fruit de son éducation et surtout de son orientation dans la religion. En effet, le jeune collégien vit loin de ses parents qui sont à l'étranger et son développement est confié à sa grand-mère déjà fatiguée à son âge très avancé. Lui-même le précise dans sa lettre à Patrick avant son suicide :

Qu'est-ce que je t'ai fait, dis-moi. Tu es mon unique ami. Et tu représentes tout pour moi. Mes parents ne sont pas ici. Ils travaillent à l'étranger et je vis seul avec ma grand-mère. Tu m'aides à chasser la solitude et à surmonter le manque d'affection de mes frères et sœurs, et aussi de mes parents. Comment puis-je te faire du mal ? Explique-toi, je peux te donner mes arguments sur la question. Je t'en prie, parle. (*LPS* 52)

Incontestablement, le jeune collégien évolue loin de ses parents, établis à l'étranger, et c'est à sa grand-mère, déjà éprouvée par le poids des années, qu'incombe la responsabilité de veiller sur son épanouissement. Patrick n'est

pas simplement un ami pour lui, mais plutôt comme un frère, une personne à qui il se confie entièrement. Cependant, lorsque Patrick l'accuse faussement de courtiser sa copine Anita, Hervé se trouve profondément ébranlé, désorienté quant à la marche à suivre. Dans la lettre mentionnée précédemment, nous avons montré comment il a tenté d'expliquer son innocence face à cette accusation, mettant en lumière les raisons de sa perturbation. Pourtant, Patrick, Anita et Hervé fréquentent la même église et sont supposés vivre en harmonie en tant que bons jeunes chrétiens. Au cœur de son éducation, Hervé forge son identité, marqué par l'éloignement de ses parents. Livré à lui-même, son parcours prend forme dans les creux laissés par l'absence éducative de ses parents, érigeant un édifice complexe au sein duquel il cherche à comprendre sa place dans le monde qui l'entoure. Cependant, ce processus d'autodéfinition est soumis à des épreuves encore plus déconcertantes. Sa foi religieuse, initialement ancrée, s'égare dans l'ombre portée par le prêtre déviationniste Ho Hinpeni, qui l'initie à l'homosexualité. Les piliers spirituels sur lesquels reposait sa confiance vacillent, et Hervé se retrouve confronté à des questionnements profonds sur sa croyance et sa relation avec le divin. Il s'est confié à Anita, quelques jours, avant son suicide :

– Anita, écoute, tes propos attestent que tu es au courant de quelque chose. J'en suis convaincu. Je vais te dire la vérité. Hinpeni est un pédé, euh... euh... euh... lui et moi nous pratiquons... Je suis vraiment confus. J'ai honte de moi-même.

Il baissa la tête pour tenter de retenir ses larmes.

– En toute franchise, j'ai plein de remords. Je préfère mourir que de vivre dans cette ignominie insupportable. (*LPS* 37)

Dans *LPS*, la religion est loin d'être une source de salut pour les jeunes protagonistes. Au lieu d'offrir un sens à la vie et une boussole morale, elle semble plutôt exacerber les tourments intérieurs et précipiter les tragédies. Le cas d'Hervé est particulièrement frappant. La religion, au lieu d'apaiser ses angoisses et de lui fournir un cadre rassurant, le confronte à des contradictions insurmontables et le conduit au suicide. La religion, loin d'être un facteur d'intégration et d'épanouissement, devient un obstacle à la construction d'une identité saine et équilibrée. Anita, bien qu'elle ne connaisse pas le même destin funeste, n'échappe pas aux effets néfastes de la religion. Sa quête identitaire se heurte aux vices sexuels du père Lahont, à qui elle s'est confiée au moment où sa relation avec son petit ami Patrick n'était plus au beau fixe :

– Donc si je comprends bien, les prêtres peuvent se marier ?
– Non, non, non, non, je ne dis pas ça. Ce n’est pas permis. Mais je veux simplement te dire que nous aussi nous avons un cœur. Depuis que tu m’avais parlé de cette lettre de ton fiancé, mon sentiment a changé à ton égard. Je veux dire que je t’aime. C’est-à-dire que je suis prêt à tout pour toi.

Anita ne savait plus quoi faire ni quoi dire. Elle était perplexe. Elle se leva et regarda dehors à travers les fenêtres vitrées du père Lahont. Elle n’en revenait pas. Le monde lui paraissait étrange et étranger. (*LPS* 27)

Le fait d’entretenir des relations sexuelles avec le père Lahont crée un sentiment de culpabilité et de frustration qui entrave le développement personnel d’Anita. L’analyse du lien entre identité et religion dans *LPS* met en lumière les dangers d’une religiosité pleine de vices et qui procède surtout à un mauvais encadrement de la jeunesse. Ainsi, la religion, au lieu d’être une source d’inspiration et de bon, peut se transformer en un fardeau oppressant qui conduit à la destruction de soi.

Il est clair que chez Anita et Hervé, leur traumatisme trouve son origine dans la perte du sentiment de leur identité, comme le souligne Erickson (26). Ces jeunes, porteurs d’une foi innocente et confiante, se voient confrontés à une déception profonde lorsque les valeurs morales, prônées par les premiers responsables de l’Église, sont piétinées. Au cœur de cette tourmente morale se dressent des prêtres, figures respectées, mais ébranlées par l’ombre de la perversion sexuelle, sur lesquelles, les aveux du père Lahont font froid dans le dos :

Car vous savez très bien que nous ne sommes pas des prêtres par vocation. Lorsque nous nous étions rencontrés dans cette paroisse en Europe, et que nous sommes devenus amis, notre seul objectif était de coucher avec le plus grand nombre possible de belles filles. L’idée était de faire semblant de devenir prêtre pour pouvoir atteindre nos buts tout en étant à l’abri du scandale. Notre stratagème était génial. Plus que tout, comme vous le savez, moi je suis si avancé dans cette vie de débauche que je doute de pouvoir redevenir clean. Une femme d’une île d’Amérique m’a appelé pour m’informer qu’elle était enceinte de moi. Je lui ai proposé l’avortement, mais elle a refusé. (*LPS* 61)

Cette situation est à la fois horrible et scandaleuse pour ces jeunes, dont les croyances sont ébranlées par le comportement irresponsable de ces prêtres immoraux. Les murs sacrés de l'Église se lézardent, la confiance s'effrite, et la foi vacille dans l'obscurité qui entoure ces actes répréhensibles. Ces jeunes, jadis épris de dévotion et d'admiration, voient leur identité religieuse se transformer en un labyrinthe de doutes et de désillusions. La déception face à la trahison des figures ecclésiastiques remet en question les fondements mêmes de leur foi. Le lien étroit entre identité personnelle et religieuse se trouve ainsi mis à l'épreuve, tandis qu'ils cherchent à naviguer à travers les ruines de la confiance brisée. Mais, peine perdue pour Hervé qui n'a pas pu tenir longtemps.

Sur fond de dilemmes moraux, les intrigues du roman évoquent la tension dramatique qui se déploie sur cette « paroisse aux serpents », en mettant en lumière le conflit entre les aspirations spirituelles de ces personnages et la réalité décevante des actes débauchés perpétrés au sein de l'institution religieuse. Cette dualité crée une trame narrative riche et complexe qui explore les failles au cœur de l'identité des personnages principaux, ainsi que leurs luttes pour concilier leur foi profonde avec les événements scandaleux qui ont ébranlé leur intégrité morale. L'aspect central du lien entre identité et religion dans ce roman réside dans la dichotomie entre la foi idéalisée des jeunes, souvent nourrie par des idéaux spirituels purs, et la dure réalité des comportements inadmissibles qui surviennent au sein de l'institution religieuse. Cette tension crée une toile narrative dense, dans laquelle les personnages se retrouvent confrontés à des choix moraux difficiles et à des expériences qui remettent en question leurs croyances fondamentales. Le lecteur est convié à suivre le cheminement intérieur de ces personnages meurtris. Tirillés entre l'espoir et le désespoir, ils luttent pour réconcilier l'image idyllique qu'ils se faisaient de la religion avec les réalités sordides qui se dressent devant eux.

En outre, l'exploration des fissures dans l'identité des protagonistes suggère que leurs convictions profondes sont mises à l'épreuve, voire ébranlées, par les actes immoraux commis au sein de l'institution religieuse. Les lecteurs sont ainsi invités à suivre le parcours intérieur des personnages alors qu'ils tentent de réconcilier leur foi idéalisée avec les réalités choquantes et décevantes auxquelles ils sont confrontés.

En mettant en avant les luttes intérieures des personnages pour

surmonter ces conflits, le roman offre une exploration nuancée des thèmes de la foi, de la déception, et de la recherche d'intégrité dans un monde où les institutions sacrées ne sont pas à l'abri des déviations sexuelles. Ce contraste entre l'idéalisme spirituel et la brutalité immorale crée une tension narrative intéressante qui incite les lecteurs à réfléchir sur la complexité des relations entre la foi, la morale et la réalité.

Cependant, au cœur de ce cheminement, émerge un autre fil conducteur tout aussi puissant. L'altruisme et la compassion se dévoilent comme des forces motrices, guidant les personnages à travers les méandres de leurs luttes internes. Les dynamiques émotionnelles prennent ainsi le relais, offrant une perspective intrigante sur la manière dont la foi et la morale peuvent être intrinsèquement liées à des élans altruistes.

3. Altruisme, compassion et dynamique émotionnelle

Batson soutient sa théorie de la motivation altruiste principalement à travers l'hypothèse de l'empathie-altruisme. Cette hypothèse suggère que la préoccupation empathique conduit à une motivation altruiste, par laquelle les individus sont motivés à aider les autres uniquement par une véritable préoccupation pour leur bien-être. Batson souligne l'importance des émotions empathiques dans le comportement altruiste, mettant en évidence le rôle des émotions dans la signalisation des changements dans la relation d'une personne avec des états valorisés. Puisque toute sa théorie est exposée en anglais dans son ouvrage, il convient de préciser que la traduction utilisée dans notre article est la nôtre. La citation suivante explique bien son postulat :

L'hypothèse de l'empathie-altruisme est descriptive plutôt qu'explicative. Elle affirme que le souci empathique engendre une motivation altruiste, mais ne fournit aucune raison pour expliquer cela. Identifier les conditions antécédentes qui conduisent à ressentir un souci empathique, ce que je ferai dans le prochain chapitre, apporte un éclairage sur la question de pourquoi le souci empathique engendre une motivation altruiste. Une lumière supplémentaire provient de la considération de la relation générale entre l'émotion et la motivation, en particulier la motivation dirigée vers des objectifs. Pourquoi les êtres humains ont-ils des émotions, y compris des émotions empathiques ? Quelle(s) fonction(s) remplissent-elles ? (Batson 30)

Dans le contexte de *La paroisse aux serpents* qui fait l'objet de notre

analyse, ce passage par sa nature descriptive sur l'hypothèse de l'empathie-altruisme permet d'identifier les conditions antécédentes qui ont conduit Anita à la préoccupation empathique lors de son entretien avec Hervé à la plage (*LPS* 37,38). Son intérêt pour comprendre la situation de son ami suscite sans doute en elle une motivation altruiste. Sa prise de position et son engagement à vouloir soulager Hervé par sa confession, évoque la relation entre son « émotion et sa motivation » pour reprendre les termes de Batson qui mettent en lumière les fonctions que les émotions remplissent dans le comportement d'Anita et dans celui en général des êtres humains. On peut bien noter pour corroborer la théorie de Batson qu'Anita éprise de compassion console Hervé de ses déboires des pratiques homosexuels avec le prêtre Ho Hinpéni.

– Selon lui, ces types de films ont un rôle thérapeutique pour tous ceux qui sont insensibles aux femmes.

– En quoi est-ce que cela me regarde ? Lui ai-je demandé.

Je ne suis pas concerné, moi. D'autant plus que je ne me suis pas encore marié, lui ai-je dit. Pourtant, il ne réagissait pas. Au contraire, il m'a dit de laisser tomber, et il était venu s'asseoir à côté de moi dans son fauteuil richement bourré. Nous regardâmes tous les deux ce film homosexuel érotiquement tentant. Arrivé à un moment, il avait bien constaté que j'étais profondément excité et il se mit à me caresser le sexe. Je ne pouvais plus résister euh, euh... et... Il éclata en larmes. Anita l'approcha, et le prit dans ses bras en guise de consolation. (*LPS* 38)

L'empathie, ce lien émotionnel profond que nous tissons avec la réalité des autres, est un moteur puissant pour les comportements altruistes. Lorsque nous ressentons de la compassion et de la sympathie envers autrui, ces émotions nous incitent à agir en faveur du bien-être d'autrui. Elles transcendent notre propre intérêt et nous poussent à tendre la main, à offrir du soutien et à partager nos ressources. En somme, l'empathie est le fil conducteur qui relie nos cœurs et nous inspire à agir pour le bien commun.

Sous l'angle religieux, l'empathie peut être perçue comme une manifestation de la grâce divine. Lorsque nous nous connectons émotionnellement à la souffrance d'autrui, nous reflétons la compassion et la bienveillance que Dieu a pour ses créatures. C'est un rappel que nous sommes tous liés, que notre humanité commune transcende nos différences individuelles. Dans de nombreuses traditions religieuses, l'empathie est considérée comme un acte de piété, une façon de manifester notre amour pour

notre prochain et de répondre à l'appel divin à la bienveillance et à la générosité. Ainsi, l'empathie devient une voie sacrée vers l'altruisme, guidée par la lumière spirituelle qui brille en chaque être humain. Cependant, au cœur des intrigues de ce court roman, où des prêtres vils exploitent les fidèles d'une paroisse transformée en un sanctuaire de reptiles, le prêtre Lahont, loin de soutenir Anita dans sa douleur, se délecte de ses faiblesses.

Ce que le prêtre Lahont, le vicieux n'a pas pu faire à la paroissienne (Anita) en difficultés psychologiques et émotionnelles, celle-ci le fait face aux souffrances de son ami Hervé. En effet, le comportement altruiste de la jeune fille envers Hervé traduit avant tout sa profonde compassion pour lui. Elle se montre sensible à sa souffrance et à ses besoins, et cherche à lui apporter du soutien et du réconfort. Son empathie lui permet de se mettre à sa place et de ressentir ses émotions, ce qui la motive à agir pour le soulager. En outre, l'altruisme de la jeune fille révèle également son engagement envers Hervé. Elle est prête à investir du temps, de l'énergie et des ressources personnelles pour l'aider, sans rien attendre en retour. Cet engagement montre qu'elle se soucie réellement de son bien-être et qu'elle est prête à faire des sacrifices pour lui.

Cependant, quand on se réfère au cas d'Anita, elle-même qui entretient des relations sexuelles avec le prêtre Lahont, son altruisme peut également être interprété comme une forme d'emprise ou de dépendance affective envers Hervé. En se dévouant pour le bien-être, de son ami, elle peut en venir à négliger ses propres besoins et à s'effacer derrière lui. Cette dynamique peut être malsaine si elle empêche la jeune fille de s'épanouir et de régler son propre cas. Mais, tel n'est pas la situation dans le roman.

Dans sa théorie, Batson aborde également les conditions antécédentes qui amènent les individus à ressentir de l'empathie, éclairant ainsi la raison pour laquelle l'empathie génère une motivation altruiste. En explorant la relation entre les émotions et la motivation, Batson se penche sur les fonctions des émotions, en particulier dans le contexte du comportement altruiste. Dans l'ensemble, la théorie de la motivation altruiste de Batson repose sur l'idée que l'empathie joue un rôle crucial dans l'incitation au comportement altruiste, et il propose une analyse détaillée des mécanismes psychologiques et des processus émotionnels impliqués dans ce phénomène, dont certains préceptes sont rappelés ici (c'est nous qui traduisons) :

Qu'est-ce qui vous a poussé à ressentir autant de compassion pour votre

amie ? Premièrement, elle venait de perdre son emploi et était blessée et effrayée. Deuxièmement, c'était une amie proche ; vous vous souciez de ce qui lui arrive et de ce qu'elle ressent. Plus généralement, dans la vie de tous les jours, deux conditions semblent nécessaires pour ressentir une préoccupation empathique : (a) percevoir l'autre comme étant dans le besoin et (b) valoriser le bien-être de l'autre. (Batson, 33)

De manière générale, dans le cours de nos vies quotidiennes, il semble impératif de remplir deux critères pour éprouver de l'empathie : reconnaître la situation de l'autre comme étant précaire et accorder une importance particulière au bien-être de notre semblable. C'est exactement dans ces circonstances qu'Anita a manifesté son empathie envers son ami Hervé. Dans la tempête de sa foi qui vacille face à la dérive du prêtre Lahont, qui lui a volé sa virginité sous prétexte de vouloir la consoler de ses déboires sentimentaux avec son petit ami Patrick, la résiliente et jeune fille trouve, en ces moments difficiles, dans ses croyances religieuses, la force nécessaire de venir au secours d'Hervé qui est de son côté tenaillé sous le joug homosexuel du prêtre Ho Hinpéni.

Il existe de nombreuses recherches qui démontrent qu'une valeur intrinsèque plus élevée (c'est-à-dire, l'amour) prédit la satisfaction et la longévité des relations (Berscheid & Reis, 1998), quand bien même les recherches qui explorent le rôle de la motivation altruiste induite par l'empathie dans la production de ces effets sont assez limitées (Batson, 181). Le cas d'Anita et de son ami Hervé demeure en marge des relations fréquemment abordées dans la littérature scientifique sur l'altruisme, caractérisée par les travaux de chercheurs tels que Berscheid (1983), Kelley (1979) et Rusbult (1980), qui mettent en lumière des préoccupations principalement axées sur des intérêts personnels. Dans le cas d'Anita, c'est uniquement la recommandation religieuse d'aimer le prochain qui motive ses actions, une dimension qui reste souvent négligée dans les études traditionnelles sur l'altruisme. Batson intègre cette dimension religieuse de la motivation empathique dans sa théorie. Dans la citation suivante, Batson évoque cette motivation religieuse de l'empathie dans sa théorie, et c'est nous qui traduisons :

Enfin, il convient de noter que la religion a également depuis longtemps cherché à élargir le cercle de sollicitude. Dans les religions occidentales, les croyants sont exhortés à « aimer ton

prochain comme toi-même » (Lévitique 19:18) et que « l'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme l'autochtone parmi vous, et vous l'aimerez comme vous-même » (Lévitique 19:34), et même à « aimer vos ennemis, et faire du bien à ceux qui vous haïssent » (Luc 6:27). (Batson, idem)

Aimer son prochain sans s'attendre à un intérêt, telle est la leçon qui se dégage de ce. Mais des personnes mal intentionnées peuvent agir autrement. De manière sous-entendue, le passage met en lumière la vulnérabilité de l'empathie face à des manipulations diverses, soulignant le risque inhérent aux distorsions qui obscurcissent la compréhension de cette qualité relationnelle et les conditions qui la sous-tendent. Le prêtre Lahont n'a-t-il pas abusé de la naïveté d'Anita :

Lahont s'approcha d'elle, posa ses deux mains sur ses épaules, les fit glisser doucement jusqu'à ses hanches et la serra contre lui. Elle se retourna doucement, fit face à ce père spirituel et se mit à l'embrasser. Leur respiration s'accéléra et leurs cœurs battirent la chamade. Sous l'effet d'un ardent désir, Lahont déchira le corsage bleu fleuri d'Anita. Toutes les parties sensuelles de son corps étaient nues. De ses mains comme de sa bouche, il prit possession de cette chair virginale, la marquant de son empreinte dans une danse fiévreuse de leurs sens jusqu'à l'ultime barrage qu'il franchit en virtuose ! (LPS 28)

Cette manipulation du prêtre évoquée est celle qui suscite une compassion intense pour la souffrance d'autrui, tout en déformant sa véritable signification. L'acte de Lahont suggère que ces manipulations peuvent souvent servir davantage les intérêts du manipulateur que ceux des personnes réellement affectées par la détresse. Ainsi, cette intrigue du roman met en exergue la nécessité d'une prise de conscience face à ces tentatives de manipulation afin de préserver une compréhension authentique de l'empathie. Tisseron (3) dans *Empathie et manipulation, les pièges de la compassion* le précisent si bien :

Pourtant, l'empathie est menacée, et elle l'est notamment par des manipulations qui en brouillent les enjeux et nous masquent sa signification et les conditions de sa construction. La plus habituelle de ces manipulations consiste à enflammer notre compassion sur la souffrance d'autrui, puis à nous en indiquer le mode d'emploi d'une façon qui profite parfois bien plus au manipulateur qu'aux malheureux sur lesquels nous nous sommes apitoyés. (3)

En clair, à travers les dérives sexuelles de Lahont, le romancier met en

garde contre la façon dont les manipulations peuvent altérer la véritable essence de l'empathie, soulignant ainsi l'importance de maintenir une compréhension claire de cette qualité relationnelle cruciale dans le contexte des religions qui pullulent aujourd'hui dans nos sociétés.

Conclusion

En définitive, cette étude approfondie des mécanismes de désillusion religieuse dans *LPS* de Marcos Ayayi, jette une lumière substantielle sur la complexité des expériences humaines sur le chemin de la foi. À travers l'exploration des perspectives sociologiques, psychologiques et éthiques de Luckmann, Erikson et Batson, nous avons scruté avec minutie la manière dont la désillusion religieuse exerce une influence profonde sur l'évolution des valeurs et des connaissances des personnages en réaction à la crise de la foi. Cette analyse approfondie offre ainsi une contribution significative à la compréhension des nuances subtiles qui caractérisent la dynamique complexe entre la spiritualité et les tourments intérieurs, élargissant ainsi notre perception des intrications de la condition humaine face à la désillusion religieuse.

L'analyse de la « déconstruction de la réalité religieuse » selon Luckmann a mis en lumière les transformations profondes dans les croyances des protagonistes, tandis que l'exploration du lien entre le développement de l'identité et la religion, selon les préceptes d'Erikson, a révélé les processus complexes de désillusion religieuse vécus par Anita et Hervé, ainsi que les autres. Enfin, en se penchant sur les dynamiques émotionnelles de l'altruisme et de la compassion dans un contexte religieux, à partir des recherches de Batson, notre étude a démystifié les intrications psychologiques de la désillusion religieuse, en enrichissant la compréhension du lecteur sur la remise en question de la foi dans la réalité et l'univers imaginaire de l'auteur.

Somme toute, cette exploration a dévoilé la profondeur du thème de la désillusion religieuse dans *LPS*, offrant une perspective nuancée sur la manière dont les individus naviguent à travers les crises de foi, tant dans la fiction que dans la réalité. Cette analyse contribue ainsi à élargir le dialogue sur les questions spirituelles et offre des clés de compréhension précieuses pour les lecteurs qui cherchent à explorer les dimensions complexes de la condition humaine face à la désillusion religieuse.

Travaux cités

- Batson, C. Daniel. *Altruism in Humans*. New York: Oxford University Press, 2011.
- Berger, Peter L., and Thomas Luckmann. *La Construction Sociale de la Réalité*. Paris: Armand Colin, 1966.
- Berscheid, Ellen. "Emotion." *Close Relationships*, edited by Harold H. Kelley, Ellen Berscheid, et al., W. H. Freeman, 1983, pp. 110-168.
- Berscheid, Ellen, and Harry T. Reis. "Attraction and Close Relationships." *The Handbook of Social Psychology*, 4th ed., vol. 2, edited by Daniel T. Gilbert, Susan T. Fiske, and Gardner Lindzey, McGraw-Hill, 1998, pp. 193-281.
- Erikson, Erik H. *Enfance et Société*. Translated by Jacques Cardinet, Delachaux & Niestlé, 1974. Original work published 1950.
- Kelley, Harold H. *Personal Relationships: Their Structures and Processes*. Hillsdale, NJ : Erlbaum, 1979.
- Luckmann, Thomas. *La Religion Invisible*. Paris : Presses Universitaires de France (PUF), 1973.
- Marx, Karl. *Critique de la Philosophie du Droit de Hegel*. Translated by Marianna Simon, Aubier Montaigne, 1971. Original work published 1843.
- Rusbult, Caryl E. "Commitment and Satisfaction in Romantic Associations: A Test of the Investment Model." *Journal of Experimental Social Psychology*, vol. 16, no. 2, 1980, pp. 172-186.
- Tisseron, Serge. *Empathie et manipulations : Les pièges de la compassion*. Albin Michel, 2017.

Comment citer cette source / How to cite this source:

MLA : Fenuku, Samson Dodzi, Agortimevor Siddarthar, et Nuekpe Michel Mawuli. "Quand la foi vacille : analyse de la désillusion religieuse dans *La paroisse aux serpents* de Marcos Ayayi." *Uirtus*, vol. 4, no. 2, août 2024, pp. 190-208, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2024.2637>.